VOLUME VI. NUMERO 41.

LE COURRIER DE L'OUEST

JOURNAL HEBDOMADAIRE. EDMONTON, ALTA. JEUDI, 20 JUILLET, 1911. FONDE EN 1905.

LES LETTRES A DEUX CENTS ENTRE LA FRANCE ET LE CANADA

Sir Wilfrid Laurier et l'Hon. Rodolphe Lemieux sont en faveur de ce projet

(Dépêche spéciale au "Courrier").

Ottawa, 19.—MM. René Lemarchand et H. Milton Martin ont eu une entrevue, aujourd'hui, avec Sir Wilfrid Laurier et l'honorable Rodolphe Lemieux, auxquels ils ont soumis le projet de la réduction du tarif postal, entre la France et le Canada, de cinq cents à deux cents pour le transport des lettres.

Le premier ministre et le Maître de poste général ont assuré MM. Lemarchand et Martin que le projet de M. Lemarchand avait toutes leurs sympathies et qu'ils seraient heureux de le voir se réaliser à bref délai.

A propos d'un article

Un de nos lecteurs, M. Alex Coderre, de St-Albert, nous communique un récent numéro du "Daily Telegram", de Worcester, Mass., dans lequel une place importante est donnée à d'étranges déclarations d'un M. Beaudoin, sur les conditions de vie dans l'Ouest canadien.

Il nous suffira d'ailleurs de reproduire ici quelques-uns des avancés de M. Beaudoin pour démontrer que, dans le désir de nuire à la colonisation de l'Ouest, celui-ci fait plus que de friser le ridicule: et tous les gens sensés, qu'ils habitent le Massachusets ou l'Alberta, n'accorderont à cette diatribe d'un incapable pas plus d'importance qu'elle n'en comporte.

Après des considérations de haute fantaisie sur la question de la réciprocité telle qu'elle est envisagée par les gens de l'Ouest. M. Beaudoin commence par déclarer qu'en hiver la température habituelle est dans notre région de 70 degrés au-dessous de zéro; d'après lui on ne saurait rien faire autre, durant les longs mois d'hiver, que de se tenir calfeutré dans les maisons; la tactique de vouloir discréditer notre pays, en le représentant comme une contrée glaciale en hiver est passée de mode depuis longtemps, et il n'y a que les ignorants du genre de M. Beaudoin qui s'attardent encore à ce vieux cliché hors d'usage. Ce profond observateur de notre région dit encore que le travail est extrêmement rare dans l'Ouest canadien; il est plaisant de constater que cette affirmation arrive au moment même où tous les journaux annoncent que 40,000 hommes seront nécessaires pour les battages cette année dans l'Ouest.

M. Beaudoin dit encore que la moindre pension à Edmonton coûte $2.50 par jour et que le prix de la location d'un espace de 12 pieds carrés, pour y planter une tente, est plus élevé que le prix de la location d'un appartement moderne: il ajoute d'ailleurs que les salaires sont extrêmement bas, ce qui fait que l'on peut se demander par quel prodige d'économie les 35,000 habitants d'Edmonton arrivent à vivre en gagnant moins qu'ils ne dépensent!...

Mais ce qui semble avoir surtout frappé M. Beaudoin c'est que le verre de wisky est extrêmement petit, bien qu'il coûte 15 cents, et que le verre de bière, servi à Edmonton, n'est pas plus grand que le verre de wisky de Worcester...

Pour terminer M. Beaudoin fait un tableau que nous résumons ci-dessous:

"Pour atteindre la moindre ville le colon doit couvrir une distance d'au moins 100 milles, et il doit aller à pied car les chevaux sont hors de prix; beaucoup de fermiers sont rendus fous par la solitude et de nombreux crimes sont commis sans que la police fasse rien pour punir les coupables; enfin il est presque impossible pour un jeune homme de se marier dans l'Ouest car les femmes se trouvent dans la proportion d'une pour 450 hommes!..."

On comprendra que nous n'avons nullement l'intention de réfuter des assertions de ce genre.

Nous nous bornerons à signaler ce ramassis d'absurdités, que l'on s'étonne à bon droit de voir recueillies par un journal sérieux, pour démontrer jusqu'à quel point on peut aller dans le ridicule et l'affirmation mensongère pour discréditer un pays où seul le manque de courage et d'énergie amènent l'insuccès.

On nous affirme que M. Beaudoin, qui se plaint du manque de travail et de la modicité des salaires, a refusé, lors de son passage à Edmonton un emploi de $20 par semaine. C'était évidemment son droit, mais il faut avouer qu'il est alors peu qualifié pour se plaindre ainsi qu'il le fait.

En s'efforçant de répandre des données fausses sur notre pays, pour satisfaire une rancune personnelle, M. Beaudoin accomplit une triste besogne, dont les résultats peuvent être regrettables car ils viendront peut-être détourner de leur idée première des Franco-américains qui, dégoutés de la vie d'usine, projetaient de venir s'établir en Alberta. La portée des déclarations de M. Beaudoin est fort limitée cependant car nous savons qu'il est à Worcester de nos compatriotes, renseignés sur le pays, qui sauront remettre les choses au point.

Il est bon toutefois de ne pas laisser accréditer des légendes du genre de celle imaginée par M. Beaudoin qui pourraient à la longue causer un tort sérieux à la colonisation franco-américaine de l'Ouest canadien, et pour cela il importerait que des colons venus des Etats de la Nouvelle-Angleterre envoient eux-mêmes des lettres rectificatives aux journaux français du Maine et du Massachusets, lorsque ces attaques sont faites par des gens peu scrupuleux sur les moyens à employer pour satisfaire leur désir de nuire à notre région. Leur témoignage personnel ferait plus que bien des articles de journaux et ils rendraient ainsi un signalé service à leurs compatriotes.

Le sinistre de Porcupine

Les incendies de forêts d'Ontario détruisent de nombreux villages. Une centaine de morts

Toronto, 18.— Le correspondant spécial du "Mail and Empire", à Porcupine, a télégraphié de Cobalt, les nouvelles qui suivent au sujet de l'effroyable incendie qui dévore les forêts du district de Porcupine, dans le nord de l'Ontario.

La situation qui existe à Porcupine par suite de cette conflagration, qui a détruit tout sur son passage est indescriptible. Le feu est plus dévastateur, plus terrible que celui du Lac St-Jean, en 1871, et qu'au cours du tremblement de terre de San Francisco. L'espace dévasté par l'incendie est tellement vaste qu'il est difficile de calculer tous les désastres. Ceux-là seuls qui ont subi l'épreuve de ce feu, s'il est permis de s'exprimer ainsi, pourront en parler avec la couleur locale qui convient.

Les médecins, les infirmiers et les aides médicaux sont arrivés pendant la nuit et se sont mis vite à leur besogne.

On ne demande pas seulement des secours médicaux, mais du pain. En semblables circonstances, on sait que la disette d'aliments est la chose la plus ordinaire et la plus impérieuse. Il n'y a rien à se mettre sous la dent, excepté ce qui restait dans les magasins de Golden City. Beeaucoup de personnes de bonne volonté s'occupent de recueillir des secours de toutes sortes.

Le désastre le plus lamentable c'est le nombre des morts.

On croyait d'abord que c'était dans les mines et dans les bois qu'il y avait le plus de pertes de vie; mais, actuellement, il est reconnu que c'est dans les villes que les morts sont les plus nombreux.

Personne n'est mort à Postville. A South Porcupine on croyait d'abord qu'il y avait quatre décès seulement: il est reconnu qu'il y en a davantage. En trouvant les cadavres, on a constaté que les personnes s'étaient efforcées d'échapper à la mort en allant au nord de la zone occupée par le feu.

Beaucoup sont morts dans le lac Porcupine soit suffoqués, soit noyés. On n'en connaît pas encore le nombre exact, et peut-être ne le connaîtra-t-on jamais, beaucoup d'entre eux étant des étrangers récemment arrivés au pays.

On se procure des cercueils en les fabricant de bois brut pris dans la forêt.

Mardi, à North Bay, on a chargé un char de cercueils et, coïncidence curieuse à noter, beaucoup d'autres wagons du même train portaient des provisions. Mais à West Dome, comme il n'y avait pas de bois pour fabriquer des cercueils, on s'est décidé d'ensevelir les morts dans des couvertures et de les enterrer ainsi. On a aussi brisé une caisse d'emballage pour fabriquer des croix sur lesquelles on écrivait le nom des victimes.

On estime le nombre total des victimes près de 100.

Production et réciprocité

D'après le Bulletin de l'Institut Agricole International de Rome, le Canada occuperait le septième rang parmi les pays producteurs de blé. La Russie tiendrait la tête, avec une production de 776,619,000 minots; elle serait suivie d'assez près par les Etats-Unis, avec 695,443,000 minots. Les Indes Anglaises viendraient ensuite avec 357,109,000 minots; puis ce serait la France, avec 254,363,000 minots, l'Autriche, avec 198,483,000, et l'Italie avec 153,339,000 minots. Alors, en septième lieu viendrait le Canada avec 149,000,000 minots.

Pour cette année, la production de blé au Canada offre les plus belles espérances; et il est très probable que nous atteindrons 200,000,000 minots comme production totale. Dans le seul espace d'une année, nous avons donc chance de gagner deux places sur la liste, nous allons monter au cinquième rang, à la suite de la France. Le problème vital consiste donc à trouver un marché où écouler cette production toujours croissante.

La Grande-Bretagne ne peut déjà plus absorber notre surplus, et la nécessité d'un nouveau marché est évidente. Les anti-réciprocistes font une lutte acharnée pour nepas permettre aux fermiers canadiens de vendre leur blé aux Etats-Unis. Quelle alternative ont-ils donc à offrir?

D'ailleurs, il est important de faire remarquer ici que, proportionnellement au chiffre de sa population, le Canada surpasse de beaucoup tous ses rivaux. Comparativement au nombre de ses habitants, le Canada produit plus de blé que n'importe quelle autre autre contrée du monde. Ainsi, l'an dernier, il atteignait une production de 20 minots par tête; alors que les Etats-Unis, venant à sa suite, n'enregistraient qu'une moyenne de 7 minots par habitant.

L'évidence qui ressort de ce fait, c'est qu'il est impossible que la moitié, le tiers même de notre production de blé soit consommé au Canada. Pour l'écouler avantageusement, il nous faut des marchés: c'est ce qui nous manque et c'est que la réciprocité est en mesure de nous procurer; c'est à nous qu'il appartient de décider si nous devons les accepter ou les refuser.

—Angelina Napolitano, l'italienne condamnée à mort pour avoir tué son mari à coups de hache, ne sera pas pendue. Sa peine a été commuée en un emprisonnement à vie. Angelina Napolitano est sur le point d'être mère et des pétitions demandant sa grâce ont été reçues de tous les points de l'Amérique.

—D'après les rapports les plus récents, la moisson serait, cette année, dans l'Ouest, de deux semaines plus précoce qu'à l'ordinaire.

La campagne provinciale de colonisation

Le bureau de Montréal fait un excellent travail sous la direction de M.L. H. Maillet.

A en juger par les résultats déjà obtenus, le bureau de colonisation établi à Montréal par le gouvernement d'Alberta, et placé sous la direction de M. L. H. Maillet, aura contribué plus que tout autre à procurer, durant l'année, des colons nombreux pour nos prairies.

Le dernier contingent d'immigrants amené par M. Maillet, et qui est arrivé lundi dernier dans notre ville, se compose d'une soixantaine de personnes qui seront réparties dans les diverses localités du nord de la province.

"Par le moyen de nos excursions spéciales, nous a déclaré M. L. H. Maillet, nous avons envoyé, cette année, plus de 600 colons dans l'Alberta; mais ces colons ne représentent qu'une faible partie de l'armée d'immigrants que nous avons dirigés vers les prairies de l'Alberta. Une grande rivalité existe actuellement entre les bureaux de colonisation de l'Ouest et ceux de la province de Québec, et ces derniers cherchent par tous les moyens à retenir dans l'Est les immigrants arrivant de France, de Belgique ou des Etats-Unis de l'Est; nous réussissons malgré cela à intéresser à l'Alberta la plus grande partie des immigrants arrivant à Montréal, et parmi les colons que je viens d'amener avec moi se trouvent quatre Français dont l'intention première était de s'établir en province de Québec, mais qui se sont laissés séduire par les avantages de notre provnce.

"Le bureau de Montréal, continue notreinterlocuteur, reçoit chaque jour une volumineuse correspondance composée en majeure partie de lettres demandant des renseignements sur l'Alberta. C'est par notre entreprise que nous avons amené un important capitaliste français, M. Edmond Rodier, à s'intéresser au développement agricole de notre province.

M. Rodier vient en effet d'acheter 2,500 acres de terrain à Brooks à raison de $22 l'acre, et il se propose d'ensemencer 2,000 acres en blé d'hiver cette année."

Nous croyons savoir que l'intention du gouvernement d'Alberta est de maintenir le bureau de colonisation de Montréal d'une façon permanente. C'est évidemment là une idée très louable à laquelle il convient d'applaudir.

Le retour de Sir Wilfrid

Montréal, 14.—La réception que Montréal a faite hier soir à Sir Wilfrid Laurier, à son retour d'Angleterre, demeurera comme un des plus grands événements politiques de l'histoire du pays.

Au bas mot 100,000 personnes ont salué le Grand Canadien et c'est un enthousiasme spontané qui à maintes et maintes reprises a fait jaillir des milliers de poitrines des acclamations à l'adresse du premier ministre.

Le "Druid" ayant à son bord Sir Wilfrid Laurier, les honorables MM. Brodeur, Lemieux, Fisher, Mackenzie King, Jacques Bureau, l'hon. Sénateur Dandurand et MM. Dubeau, Geo. Parent, Gladu, Adélard Lanctôt, Mayrand, député, M. Alex. Johnston, sous-ministre de la marine; MM. A. L. de Martigny et George Morisset est arrivé vers 9 heures au quai Victoria.

Le conseil municipal a participé brillamment à la réception grandiose que la population de Montréal a réservée au chef vénéré du parti libéral.

A 8.30 hrs les échevins partent de l'hôtel de ville pour se rendre en voiture au quai Victoria où Sir Wilfrid doit débarquer. Etaient présents, le maire suppléant, M. Gauvin, les échevins U. H. Dandurant, président de la commission des réceptions, L. A. Lapointe, Lamoureux, Brodeur, Monahan, Clément, Drummond, et McMahon. M. René Bauset, assistant-greffier, accompagnait la délégation municipale; aucun des commissaires de la ville n'était présent. Depuis longtemps les abords du quai Victoria étaient couverts de monde et bien avant l'arrivée du navire qui transportait M. Laurier partaient de cette foule immense des aclamations enthousiastes à l'adresse de celui qui avait combattu avec tant d'énergie et aussi avec tant de succès, à la Conférence Impériale, pour la sauvegarde des droits et la reconnaissance des revendications du peuple canadien.

Le bateau qui porte le premier ministre du Canada accoste lentement et quelques instants après l'échevin U. H. Dandurand, qui a rempli avec un zèle infatiguable ses fonctions de président de la commission des réceptions et facilité la tâche de tous, se rend sur le "Druid" au devant de Sir Wilfrid. Le premier ministre apparaît tête-nue, gravit avec assurance la passerelle et, souriant, met le pied sur la jetée. A ce moment une ovation frénétique le salue, des mains nombreuses se tendent vers lui, cependant que la foule massée au loin, applaudit avec frénésie le grand citoyen.

Tout le monde, pendant cette minute, où les coeurs vibraient à l'unisson, se sent ému et cette émotion ne fait que grandir jusqu'à la fin de cette inoubliable soirée.

M. Bertrand, marchand de Végreville, est de passage à Edmonton.

M. E. Brosseau, de Brosseauville, est également de passage parmi nous.

Billet du jeudi

L'aéro-taxi.

On annonce de Saint-Pétersbourg que l'aviateur Lebedeff a muni son biplan d'un compteur et qu'il transporte des passagers. Son appareil marque vingt-cinq roubles pour les cinq premières minutes, ensuite dix roubles par cinq minutes. La clientèle est si nombreuse et le bénéfice si rémunérateur que M. Lebedeff va, d'ici quelques jours, mettre en service des autres biplans.

Ainsi l'aviation sort de l'âge héroïque pour entrer dans l'ère industrielle. Elle cesse d'être un sport réservé aux âmes intrépides; la voici qui pénètre dans le domaine pratique; elle prétend devenir un élément nécessaire de notre vie courante; elle s'offre dès maintenant à l'usage bourgeois. Etes-vous pressé? vous n'avez plus qu'un signe à faire pour vous envoler sur les ailes de l'aéro-taxi.

On peut trouver que c'est aller vite en besogne. L'aéroplane, si merveilleux qu'il fût, ne semblait pas présenter les garanties de confort et de sécurité auxquelles nous tenions par une longue habitude. Mais le succès de M. Lebedeff montre que ces vétilles n'ont plus pour notre courage une extrême importance. Accoutumés par l'automobilisme à dédaigner la prudente lenteur de la voiture à chevaux, il est tout naturel qu'un engin plus rapide nous dégoûte déjà de la lourde roulotte qui ne couvre guère plus de quinze lieues à l'heure.

Le fiacre aérien a contre lui le prix élevé de la course. Au tarif de Saint Pétersbourg, l'heure coûte quatre-vingt roubles, soit environ $40.00 Ce n'est pas à la portée de toutes les bourses; mais, en une heure, on fera une vingtaine de fois le tour de la capitale russe; on ira, si l'on veut, de Pétersbourg à Moscou, et il y a lieu de croire qu'on ne prendra pas l'aéro-taxi pour suivre un enterrement.

D'ailleurs que d'avantages et de commodités! Inutile de s'inquiéter de l'état du pavage, ni de l'encombrement.

Le fiacre aérien se recommande aussi par une grande discrétion. Désire-t-on échapper aux regards curieux et voyager incognito? Rien de plus simple que de s'envoler bien loin des chemins battus et de se cacher dans les nuages.

—Une dizaine de sacs d'asphalte provenant des gisements du Fort McMurray seront expédiés en France, dans le but d'obtenir des renseignements précis sur la valeur de l'asphalte d'Alberta.

MGR. MATHIEU EST NOMME EVEQUE DE REGINA

L'ancien recteur de l'Université Laval de Québec vient d'être choisi comme premier évêque du nouveau diocèse de Régina

Québec, 19.—Mgr. O. Mathieu, ancien recteur, a été choisi pour être le premier évêque du nouveau diocèse de Régina. Cette nouvelle, quoiqu'elle ne soit pas encore officiellement annoncée, est officieuse. A un journaliste qu'il a reçu, ce soir, Mgr. Mathieu, a déclaré qu'en effet, l'honneur d'être évêque du nouveau diocèse lui avait été offert et qu'il donnerait samedi, une réponse.

Ce n'est pas sans une certaine émotion que Mgr Mathieu songe à quitter son vieux Québec pour les régions de l'Ouest.

Il n'a pas caché, hier que c'était pour lui un sacrifice très grand de partir, et qu'il eût préféré qu'un autre fut choisi à sa place. "Mais, ajoute-t-il, pour Dieu il n'y a pas de sacrifice qu'on ne fasse", et ainsi il est à peu près certain qu'il acceptera l'offre qui lui est faite.

Le départ de Mgr. Mathieu causera un grand vide dans le clergé du diocèse et dans celui de la province. L'éminent prélat ne laissera que des regrets. Par son urbanité, par sa courtoisie, il s'était conquis de nombreuses et d'ardentes sympathies, même parmi nos concitoyens d'autre origine et d'autre croyance.

La "Vigie" publie l'article suivant au sujet de la nomination de Mgr Mathieu, comme évêque de Régina.

"Les dépêches nous apportaient, hier soir, une nouvelle que la population catholique de cette ville accueillera avec joie, mais en même temps avec une profonde émotion.

"C'est que Mgr Mathieu, ancien recteur de l'Université Laval, à Québec, venait d'être choisi pour être premier évêque du nouveau diocèse de Régina. A l'heure où nous écrivons, nous n'avons pu faire confirmer officiellement, ici, cette importante nouvelle, mais nous avons raison de la croire exacte. Nous venons de dire qu'elle sera reçue avec une joie, non sans mélange. En effet, si d'un côté, le choix d'un prélat canadien-français pour prendre la direction d'un nouveau diocèse dans l'Ouest canadien, est un heureux indice dans ce temps d'effervescence nationale, de l'autre, c'est avec un véritable chagrin que Québec verra partir le saint prêtre qui a été pendant tant d'années un véritable père pour toute une génération d'hommes instruits au séminaire de Québec et à l'Université Laval. Mgr. Mathieu est de ce petit nombre de privilégiés chez qui s'allie à la science et à l'expérience, l'art de gagner les coeurs; nous l'avons dit, il est aimé et vénéré comme un père."

UN PARTAGE DES DEPOUILLES.

Les négociations entre la France et l'Allemagne au sujet de l'incident d'Agadir.

Londres, 18.—Une dépêche de Berlin au "Daily News" dit que les négociations marocaines entre la France et l'Allemagne prennent la tournure d'un partage de dépouilles.

Les négociations étaient en train déjà bien avant l'incident d'Agadir. On cherchait le moyen de s'entendre sur une exploration à entreprendre au Maroc et au Cameron, le long du Congo, quand l'Allemagne s'aperçut tout à coup que la France hésitait. Ce fut l'origine de l'incident actuel.

L'Allemagne envoya un navire de guerre à Agadir pour forcer la France à reprendre les négociations.

Jusqu'à présent elles semblent marcher à souhait, mais comme l'Angleterre n'entend pas rester en dehors de cette question, les négociations dureront encore quelque temps.

Quand l'Allemagne aura obtenu ce qu'elle désire, il est certain qu'elle abandonnera Agadir.

Berlin, 18.—Le gouvernement allemand a décidé de ne publier aucun détail sur les pourparlers entre la France, l'Allemagne et l'Angleterre, au sujet du Maroc.

On garde le plus grand secret sur l'entretien qu'ont eu, cet après-midi, M. Jules Cambon, ambassadeur de France, et le baron Kiderlen-Waechter, secrétaire d'Etat au ministère des affaires étrangères.

Cet entretien a duré plus d'une heure et on sait qu'il a été très cordial.

L'ambassadeur de France à Berlin a reçu du gouvernement des instructions au sujet des négociations qui sont en cours, mais une longue période se passera avant que celles-ci aboutissent à un arrangement.

LA CONSTRUCTION DU C.N.R. EST ARRETEE.

Legal, 17.—Les travaux de construction de la voie ferrée du C. N. R. ont été arrêtés au nord de Morinville, à la suite d'une injonction servie par le juge Simmons, à la demande de MM. A. Lamarche et Cassavant, dont le terrain est traversé par la nouvelle ligne. Les plaignants demandent que la compagnie du C.N.R. leur verse l'indemnité à laquelle ils ont droit avant que les travaux puissent être repris.

Un pont est actuellement en construction sur une partie de la ferme Cassavant et les ouvriers ont dû cesser tout travail.

Nouvelles brèves

—On prépare actuellement les plans d'un "scy-scraper" de 100 étages, qui sera prochainement érigé à New-York. La hauteur totale de l'édifice sera de 1,200 pieds.

—Dans la seule province d'Alberta, 10,000 hommes seront nécessaires pour les moissons et les battages. La province du Manitoba demande l'aide d'une armée de 20,000 travailleurs. Le surintendant de l'immigration, M. W. D. Scott, a fait insérer une annonce demandant des travailleurs dans 7,000 journaux des Etats-Unis et d'Angleterre.

—D'après une rumeur circulant librement, à Ottawa, la Chambre serait dissoute vers la fin du mois d'août et l'on procéderait immédiatement à des élections générales.

—M. Pennington, fermier de Wainwright, vient d'être chargé par le gouvernement de couper 800 tonnes de foin qui serviront de fourrage d'hiver aux bisons du parc de Wainwright.

—L'arrestation, par un détachement de soldats espagnols, d'un consul français au Maroc, a causé une vive sensation en France. Les journaux français publient de violents articles de protestation. Le conseil des ministres s'est réuni d'urgence pour aviser à la situation.

LE 14 JUILLET EN FRANCE.

La célébration de cette fête est troublée par les royalistes.

Magnifique revue à Longchamps.

Paris, 15.—Les fauteurs de désordres, qui ont menacé de troubler la célébration de la fête nationale, n'avaient pu, à midi, mettre à exécution leurs desseins.

Le seul incident notable à été provoqué par une bande de jeunes royalistes qui ont voulu organiser une contre-manifestation.

La revue annuelle des troupes à Longchamps a offert un magnifique spectacle. Cinq cent mille personnes ont vu le président Fallières, accompagné du corps diplomatique et de la pittoresque mission abyssine, présenter les drapeaux aux régiments.

FEUILLETON DU COURRIER DE L'OUEST



9 LE SECRET DE LA LUZETTE

Alors je m'en allais à travers bois, champs et ravins, avec Tap et Miquette, mes deux bonnes bêtes toujours fidèles. Lilette était morte un mois auparavant; mais je l'eus vite remplacée par un pinson aveugle que m'apporta un petit pâtre.

J'avais retrouvé aussi ma chère Luzette. Avec la même passion qu'autrefois, je cherchais à lire dans ses eaux tranquilles. Mon imagination n'était pas morte, loin de là, et je ne désespérais pas de voir quelque jour se profiler dans l'onde mystérieuse l'image du beau Renaud.

Cependant, il était bien évident, depuis l'an dernier, que quelque chose était changé en moi. Certes, je me trouvais heureuse à la Mailleraye, je me grisais d'air et de mouvement; je passais, comme autrefois, des journées entières au dehors, vagabondant à travers bois comme une petite paysanne. Mais je n'y apportais plus la même fougue que jadis. Au fond de moi-même, je sentais que cette existence ne me suffirait plus, et j'avais conscience qu'elle ne convenait pas à mon âge ni à ma situation.

Aussi, après les premiers jours passés dans l'ivresse de la liberté, j'allai chercher les livres et l'ouvrage d'aiguille que j'avais enfouis au fond de ma malle en déclarant que je n'y toucherais certainement pas. Sans abandonner mes promenades, j'employai chaque jour quelques heures au travail, cela à l'ahurissement de Philomène, que je surpris un jour à marmotter:

—J'avais bien dit que cet homme-là saurait se faire obéir! L'a-t-il déjà changée, notre petite!

A quoi je ripostai d'un air vexé:

—Si tu crois que c'est lui qui est pour quelque chose là-dedans! Je l'ai vu quatre ou cinq fois dans l'année, voilà tout... Et je ne me laisserai jamais conduire par lui, tu peux en être certaine!

Un autre changement qui surprit ma vieille servante, ce fut mon assiduité à la messe du dimanche. Dans la semaine même, je m'y rendais parfois. Un jour, au sortir de l'église, M. le Curé m'arrêta pour me féliciter de l'exemple que je donnais à ses paroissiens, bien peu zélés en général.

—Ah! je ne pensais pas à cela, Monsieur le Curé, répondis-je. Je venais parce que j'aime bien me trouver dans l'église, où je cause mieux qu'ailleurs avec Notre-Seigneur et sa sainte Mère. Mais puisqu'il s'agit de donner le bon exemple, je tâcherai d'être plus régulière encore... Et savez-vous, Monsieur le Curé, quand je serai majeure, nous fonderons des oeuvres comme celles dont j'ai entendu parler à la pension.

J'étais remplie de bonnes intentions, mais elles étaient encore à l'état un peu vague dans ma cervelle inexpérimentée, où l'imagination régnait pour une large part.

Les heures exquises étaient celles où je me plongeais dans la lecture des oeuvres de Gildas Le Guernez. Il avait tenu sa promesse en me les envoyant dès le lendemain de sa visite, et je n'avais eu garde de les oublier à la pension. Dans les drames en vers, comme dans les plus courts de ses poèmes, je retrouvais la même envolée vers l'idéal, la même morale hautement chrétienne, le même charme mystique, tendre et fort à la fois. Plus tard, lorsque mon goût intellectuel se serait formé, je devais comprendre quels délicats joyaux littéraires étaient ces oeuvres de mon cousin; mais, dès maintenant, je les admirais sans chercher à définir mon impression, comme j'admirais les bois, le ciel pur d'été, la Luzette aux eaux mystérieuses, tout ce qui parlait à mon imagination et à mon coeur.

Mais cette existence paisible fut tout à coup interrompue.

Une après-midi, en revenant d'une longue promenade, je trouvai Nicaise et Philomène affolés, se démenant autour de ma tante étendue par terre, inanimée, la bouche tordue et les yeux tournés.

Au premier moment, je reculai, saisie d'horreur. Puis, faisant un violent effort sur moi-même, j'aidai Philomène dans les soins inexpérimentés qu'elle essayait de donner à la pauvre femme, tandis que Nicaise allait chercher le médecin.

Mais tout était inutile, ma tante était morte. Une attaque l'avait terrassée en quelques secondes.

—Elle m'avait fait venir cet hiver, pour quelques petits malaises qu'elle ressentait, me dit le docteur Muiron, et je lui avais déclaré sans ambages que cette existence cloîtrée, dans une chambre humide et sombre, lui jouerait un mauvais tour. Mais mes conseils sont demeurés sans effet.

Voyant notre désarroi et notre affolement, le brave homme s'offrit pour s'occuper de toutes les formalités. J'acceptai avec reconnaissance, puis je télégraphiai à Mme Bardier, dans l'espoir qu'elle serait comme à Limoges.

Elle s'y trouvait, en effet, et arriva aussitôt. Je me jetai dans ses bras en sanglotant. J'avais les nerfs extrêmement tendus. C'était la première fois que je voyais la mort, et en outre je me trouvais dans une complète solitude morale. Mme Bardier ne laissa pleurer, tout en me parlant avec une affectueuse douceur. Bientôt je me calmai et je m'excusai de l'avoir dérangée ainsi:

—Mais, voyez-vous, j'étais trop seule! Pas un parent, pas une amie!... personne, personne, puisque ma tante n'avait plus une relation!

—Comme vous avez bien fait, ma petite chérie! Je suis si heureuse de pouvoir vous aider dans ces tristes moments!... Et je suis bien certaine que M. le Guernez sera désolé de ne pouvoir se trouver là. Mais je ne sais où ma dépêche l'atteindra.

—Vous lui avez envoyé une dépêche?... Pourquoi le déranger? Je n'ai pas besoin de lui!

—Mais son devoir est de venir; je suis certaine qu'il n'y faillira pas.

Les funérailles furent des plus simples. Près de Mme Bardier, je suivis le cercueil porté par quatre hommes, jusqu'à l'église, et de là dans le petit cimetière sur lequel un noyer énorme étendait son ombre—l'ombre de la mort, disaient les paysans qui lui attribuaient une influence néfaste.

Nous entrâmes dans la sombre maison que sa propriétaire venait de quitter pour toujours. Jamais elle ne m'avait paru aussi humide et triste qu'en cette matinée pluvieuse. Mme Bardier ne put s'empêcher de murmurer:

—Vraiment, ma pauvre petite, je ne comprends pas ce qui vous attirait tant ici! C'est un véritable tombeau!

—Mais ce n'est pas la maison que j'aime, Madame! J'y restais toujours le moins possible. Ce qui me manquait, c'étaient mes bois, c'était la Luzette, toute ma chère campagne enfin... et ma liberté!

Elle se pencha pour m'embrasser, en disant avec douceur:

—A la place de tout cela, vous avez trouvé chez nous la vie de l'âme et du coeur, Gaïta!

J'entourai son cou de mes bras, en répliquant, les larmes aux yeux:

—C'est vrai, Madame, et je m'en souviendrai toujours!

Depuis que j'avais vu ma tante morte, quelque chose s'était transformé en moi. Le changement déjà amené par ce séjour d'un an à la pension Bardier s'accentuait subitement, car devant cette pauvre femme dont la vie s'était écoulée terne et inutile à tous, dans l'oubli de ses devoirs envers Dieu et envers le prochain, et qu'une mort subite faisait paraître sans préparation devant son juge, j'avais cette fois tout à fait compris la grande loi de la vie: prière, travail et dévouement.

Le lendemain des funérailles, Philomène apporta une dépêche à Mme Bardier qui travaillait avec moi dans la chambre. Elle était de mon tuteur. Il se trouvait à Constantinople et annonçait son départ immédiat pour la France.

—Mais, est-ce que vous allez me quitter, quand il sera arrivé? demandai-je à Mme Bardier.

Il le faudra bien, mon enfant. Je suis attendue à Paris, pour régler des affaires relatives à l'institution que je dirige.

—Ce sera si triste, ici! soupirai-je.

—Mais j'imagine que M. le Guernez ne vous y laissera pas! Vous ne pouvez, à votre âge, rester seule, avec ces deux vieux domestiques pour toute protection.

—En fait de protection, ce n'était pas ma pauvre tante qui en était une, Madame!

—Comme parente, elle était en tout cas une protection morale, qui sauvait les apparences. Mais c'était là chose bien insuffisante, évidemment, ainsi que le prouvait votre genre d'existence jusqu'à l'année dernière. Du reste, nous verrons ce qu'en pensera M. Le Guernez. Mais s'il décide,—comme je le crois...que vous ne pouvez finir les vacances ici, vous serez raisonnable, vous ne vous révolterez pas, Gaïta?

Je laissai échapper un soupir, tandis que mes yeux se remplissaient de larmes.

—Non, Madame, je ferai ce qu'il voudra... parce que, voyez-vous, je sens bien que toute seule, je tomberais malade ici!

Aurais-je dit cela l'année précédente?

C'était vrai, pourtant, j'avais l'impression, dans cette demeure, d'une mélancolie intense qui m'enveloppait, qui me pénétrait jusqu'aux moelles. J'imagine que c'était là une conséquence de ma santé. Le travail inaccoutumé auquel je m'étais livrée à la pension, le changement d'existence si complet, l'effort fait sur ma nature ardente pour corriger un peu quelques-uns de mes défauts avaient déterminé un commencement d'anémie que mes premiers jours à la Mailleraye avaient enrayée, mais qui menaçait de reparaître depuis la secousse qu'avait été pour moi la mort de ma tante.

VII

Le jour où Gildas arriva, j'étais précisément très pâle. Il me dit aussitôt, après m'avoir serré les mains avec une certaine chaleur:

—Voilà une mine qu'il faut changer, Gaïta. L'air de la mer serait excellent pour cela.

—L'air de la mer? dis-je en le regardant d'un air étonné.

—Oui, la mer de Bretagne, de ma Bretagne. Là-bas, dans ma maison natale, Ker-Euvez, j'ai une vieille tante qui sera charmée de vous accueillir, et vous soignera de son mieux. Voulez-vous, Gaïta?

Une rougeur d'émotion joyeuse monta à mes joues.

—Oh! voir la Bretagne!... et la mer!... Oui, oui, mon cousin, je le veux bien!

—Vous ne regrettez pas trop la Mailleraye?

—La maison, non... mais tout le reste, si, oh! si, Seulement, je ne voudrais pas rester seule...

(A suivre).



Coin Feminin

CONTE INDIEN

"Princesse Fragile."

A Magali.

Quelle erreur étrange l'avait fait naître sous le "ti-pi" de cuir enfumé, au hasard d'un cheminement sans but dans la grande prairie morne?...

Parce qu'une délicatesse morbide ou une affinité native inexplicable la différenciait tellement des autres jeunes filles de son âge, les gens de la tribu, avec le sens inné d'appellations harmoniques des âmes primitives, lui avaient donné un nom gracieux:

"Princesse Fragile".

Et ce nom la synthétisait toute... C'était une indienne menue, ravissante comme un saxe exotique, encore petite fille et déjà si adorablement femme, avec de grands yeux trop profonds que noyait une mélancolie indicible...

Quand on voyait sa silhouette, aux lignes exigues mais si pures, glisser dans le cadre somptueux des bois automnaux on faisait inconsciemment un rêve qu'accentuait encore l'art prescient avec lequel Princesse Fragile drapait son châle banal de traitant...

On rêvait l'ombre évoquée des princesses indiennes de jadis, des petites princesses de légende, affinées et jolies comme elle, ainsi qu'il dut en exister aux temps splendides et d'incertain éloignement, quand les nations rouges, à l'apogée de leur histoire, promenaient une suzeraineté sans conteste d'un océan à l'autre.

Mais ce qui rendait la Princesse Fragile si troublante aux yeux des gens de la tribu, ce n'était pas seule l'affinité physique!..

Plus encore que sa grâce ignorante, ses sentiments singuliers, ses tristesses pensives déconcertaient ces frustes...

On disait, sans comprendre, que pendant très longtemps elle était allée, chaque jour, soigner une vieille femme que l'horreur d'un mal avait fait reléguer loin du camp, dans une clairière déserte...

Et les jeunes squaws contaient avec un étonnement profond que la Princesse Fragile avait donné une fois ses mocassins brodés pour que des gamins cruels rendissent la liberté à un daim qu'ils avaient capturé dans les bois...

... ...

Pouvait- elle vieillir, la petite Princesse Fragile, devenir, qui sait? une squaw âgée très laide et vulgaire peu à peu?...

Le Grand Esprit la voulait aux prairies bienheureuses dans la plénitude de sa grâce étrange...

La princesse de rêve allait mourir...

Elle partait, en proie d'un mal mystérieux, rebelle aux jongleries des "Forts de médecine".

Un soir déjà glacé du retour prochain des froidures elle s'était étendue sur une épaisse fourrure, son corps frèle secoué d'un âpre frisson, sous l'abri imparfait de la tente...

Et depuis elle était demeurée silencieuse, comme abîmée en un songe lointain; ses yeux immenses démesurément faisant deux grands trous sombres dans le menu visage de bronze clair.

Et de jour en jour, la joliesse morbide de la petite Princesse s'exacerbait jusqu'à l'invraisemblance.

Les gens de la tribu, qui parfois pénétraient sous la tente, se taisaient immobiles, impressionnés jusqu'à la peur de cette agonie non pareille...

L'immanquable survint. Un jour d'hiver, baigné de soleil blanc qui mettait à toutes les branches des pendeloques de cristal, l'énigmatique agonie s'acheva.

Dans un souffle ténu, la petite âme, qui semblait faite de l'ombre mélancolique des grands yeux brûlants, s'en alla aux jouissances paradisiaques...

Quelle erreur étrange l'avait fait naître, la petite Princesse Fragile, sous le "ti-pi" de cuir enfumé, au hasard d'un cheminement sans but dans la grande prairie morne?...

J. de N.

PETIT COURRIER

Rose-Trémière ... Nos amies deviennent de plus en plus nombreuses et c'est avec grand plaisir que nous accueillons chaque nouvelle venue.

L'article demandé paraîtra prochainement. Vous pourriez vous adresser directement à la rédaction du journal. Je ne doute pas que l'on s'empressera de se rendre à votre désir.

A vous lire bientôt. Amitiés.

Lectrice amie.—"L'aisance qui vient" a en effet été publié dans l'intéressant bulletin de "La Canadienne". L'ouvrage vient de paraître en in-douze. Sous une forme attrayante, c'est un des meilleurs ouvrages de documentation qui aient été jamais publiés sur l'Ouest canadien. "L'aisance qui vient" est d'une lecture fort agréable; c'est un livre à recommander très vivement aux futurs habitants de la prairie. Je me chargerai volontiers de faire parvenir votre lettre.

Yane.—Je reçois à l'instant votre aimable lettre qui me touche profondément. N'attribuez ce silence à aucune cause avant que l'on vous ait fourni des éclaircissements à ce sujet. Toujours amicalement votre.

Melle X.—Croyez bien que je vais mettre à profit mon premier moment de loisir pour cela.. Je vous remercie de votre approbation qui m'est un encouragement apprécié. Je vais vous faire parvenir immédiatement l'adresse demandée.

MAGALI.

L'OMBRE EST BLEUE.

L'ombre est bleue et la nuit palpite d'ors tremblants.
Dans l'azur, on croit voir flotter des voiles blancs
Qui frémissent au souffle onduleux du mystère;
Les longs voiles traînants des anges de la terre
Qui montent vers les cieux, sans fin, sans bruit, en une
Ascension dont l'essor tremble au clair de lune.
N'entends-tu pas, dans l'infini, battre leurs ailes?
Ses étoiles, au chant des sphères éternelles,
Palpitent dans le vent de ces ailes rythmées,
Qui lentement, parmi les ombres embaumées
Et le sommeil immense et bleu de toutes choses,
Eventent le silence et font pâmer les roses.

FERNAND GREGH.

Nouvelles régionales

ST-PIERRE-VILLENEUVE, Alta.

Dimanche dernier les paroissiens de St-Pierre célébraient leur fête St-Jean-Baptiste; malgré le temps peu rassurant et les chemins presque impraticables, plusieurs amis dévoués de St-Albert étaient venus se joindre à nous, le Rév. P. Mérer, notre sympathique député Boudreau, M. F. Perron, etc., étaient les premiers arrivés. La messe fut célébrée à 10 heures, avec toute la solennité que comporte notre église, M. le curé Chermont officia et le Rév. P. Mérer donna un magistral sermon, parlant tour à tour de St-Pierre, notre patron comme paroissiens, et de St-Jean-Baptiste, notre patron comme Canadiens et nul doute que les conseils si justement donnés ne soient gravés dans tous les coeurs.

Après la messe, la foule se rendit sur le terrain des fêtes où tout avait été préparé pour la réception de nos amis, le temps boudait toujours mais la pluie respectait encore les magnifiques décorations qui avaient couté tant de peine; les coeurs étaient moitié à la crainte, moitié à la joie.

Trois immenses tables magnifiquement servies et décorées attendaient les visiteurs; c'est alors que l'on pu apprécier la générosité des dames de la paroisse, ainsi du reste que leur amabilité et leur dévouement. Mme. E. Comeau, notre présidente, avait fait les choses en grand, aussi à elle revient l'honneur de la journée.

Quand, vers 1 heure, le soleil se décida à se montrer, éclairant les plus gracieuses scènes de vendeurs et de vendeuses, de tentes enguirlandées et d'attractions diverses, on aurait pu se croire aux rives du St-Laurent, là où les fêtes sont si belles et la joie si franche; et la fête continua, suspendue de temps à autre, par les discours, les proclamations des concours et la musique.

Chacun avait crainte de voir finir la journée et à 7 heures les visiteurs arrivaient encore. C'était les timides, mais les courageux quand même, qui ne voulaient pas manquer la St-Jean-Baptiste.

Bref, ce fut un succès malgré tout, et si l'on songe que le résultat en recettes atteint presque $1,000. On peut se faire une idée de la bonne volonté des gens de St-Pierre et de la générosité de leurs amis.

On ne peut donc que féliciter les membres des comités pour leur excellente organisation; mais une bonne part des compliments doit aller aux dames.

Peut-être que, avant longtemps, nous ferons la bénédiction de la première pierre de notre nouvelle église, alors nos amis pourront se reprendre et, d'avance, à ceux qui nous ont si bien encouragés hier, comme à tous ceux qui nous encourageront demain, nous disons, du fond du coeur, merci.

LETTRE DE ST-PAUL DES METIS, Alta.

(De notre correspondant particulier).

St-Paul des Métis, Alta, 14.—Grâce à la température favorable dont nous jouissons actuellement nos cultivateurs comptent pouvoir commencer la moisson dans un mois; la plupart des céréales sont déjà en épis. Le foin est superbe et promet un abondant rendement.

Les colons défrichent actuellement une vaste étendue de terre nouvelle; beaucoup veulent en effet avoir en culture, l'an prochain, le nombre d'acres exigé par la loi pour obtenir le titre de propriété de leur homestead.

—La célébration de la St-Jean-Baptiste qui avait été remise au 10 juillet a eu lieu tant bien que mal par une température défavorable. Un triste accident marqua la fin des courses. Le fils de Mr. Doucet, un enfant de 10 ans, fut frappé par une ruade de cheval qui lui fit une grave blessure à la tête. L'enfant est sans connaissance depuis plusieurs jours et l'on ne sait encore si la blessure n'aura pas une issue fatale. Ce triste accident est uniquement dû à une imprudence de l'enfant qui s'aventura sur la piste au moment où les chevaux, engagés dans la course, arrivaient à toute vitesse.

—Nous attendions, cette semaine, la visite de notre député fédéral, M. W. White, car nous le savions à Végreville pour quelques jours et l'on avait annoncé sa venue à St-Paul. Mais nous semblons parfaitement oubliés. Nous espérons qu'il viendra au plus tôt dans la région sinon nous serons autorisés à croire qu'il ne briguera plus jamais les votes des électeurs du comté de Pakan. Nous serions heureux d'être fixé à ce sujet le plus tôt possible afin de ne pas être pris au dépourvu pour trouver un remplaçant à M. White si les élections ont lieu dans quelques semaines.

—M. Eug. Guertin, gérant de la compagnie St-Paul Mercantile vient d'être nommé notaire public, par le gouvernement provincial pour le district de St-Paul. M. Guertin est certainement l'un de nos concitoyens les mieux en mesure de remplir ces fonctions, étant fort estimé et renommé pour son sens profond des affaires. Que M. Guertin veuille bien accepter nos meilleures félicitations.

—Une assemblée vient d'avoir lieu à St-Paul à laquelle assistaient la plupart de nos concitoyens. Cette assemblée était organisée dans le but de demander au ministre des Postes, l'hon. R. Lemieux, de nous accorder, dans le plus court délai possible, un service postal mieux organisé. Le transport de la malle est en effet des plus défectueux. Le courrier met deux jours pour venir de Végreville et nous ne pouvons obtenir nos lettres que le lendemain de son arrivée ici. Il faut donc près d'une semaine pour qu'une lettre nous parvienne d'Edmonton et près de deux semaines pour qu'une réponse à une lettre venant d'Edmonton parvienne à destination. Les personnes, assistant à cette assemblée, ont demandé que le ministère des postes alloue une somme suffisante pour que le trajet entre Végreville et St-Paul soit effectué en un seul jour à aller et au retour. Ce n'est pas là une faveur que nous sollicitons, mais bien une mesure raisonnable que nous réclamons; demande a été également faite d'une augmentation de salaire pour notre maître de poste; le salaire attribué à celui-ci est actuellement insignifiant en regard de l'importance de la position.

Puisque le budget des Postes se solde par un bénéfice important, il ne serait que juste de rétribuer convenablement ceux qui s'efforcent de procurer un excellent service postal au public.

—M. Alfred Bréland vient d'être nommé shériff pour le district de St-Paul en remplacement de M. Julien Bourgard, démissionnaire.

M. Bréland mérite des félicitations pour avoir accepté ce poste qui est très peu rémunéré et donne beaucoup d'occupation.

UN MARIAGE A TINCHEBRAY, Alta.

Tichebray, 13.—Jeudi dernier, à 10 heures du matin, avait lieu le mariage de Monsieur Georges Thibeault avec Mademoiselle Marguerite Vallois.

Malgré les pluies fréquentes, le soleil avait voulu être de la partie ce jour-là.

La mariée, vêtue d'une robe de merinos crème, garnie d'une dentelle d'une grande valeur, était conduite à l'autel par Mr. Joseph Vallois, son frère aîné. La maison de Mme Vallois, mère de la mariée, était transformée pour cette cérémonie, en une chapelle artistement décorée.

Le Rév. P. Benuk donna la bé-

(Suite à la page 4.)

ADRESSES RECOMMANDEES A NOS LECTEURS

Firms recommended to our readers.

BANQUE.			
*Banque d'Hochelaga .	"	1460	164 Jasper O.
AVOCATS, (Barristers) AVOUES, NOTAIRES.			
F. D. Byers	Téléphone	2415	320 Jasper E.
*J. F. Canniff,	"	2528	775 1ère rue
Joseph A. Clarke	"	2371	209 Jasper E.
Emery, Newell, Ford, Bolton, & Mount	"	1117	138 McDougall
Henwood & Harrison	"	1882	7 Jasper E.
McKinnon & Cogswell	"	1641	254 Jasper E.
E. S. McQuaid,	"	4224	124 McDougall
Robertson, Dickson & McDonald	"	1822	135 Jasper E.
*Rutherford, Jamieson & Grant	"	4443	Strathc. et 205 McDougall
Short, Cross, Biggar & Cowan	"	1151	14 rue Howard.
Short, Woods, Biggar & Collison	"	1151	14 rue Howard
ARCHITECTES			
*Barnes & Gibbs	"	1361	205 Jasper E.
*J. H. Rudy	"	4442	645 1ère rue
ARPENTEURS (Surveyors).			
Cautley & Carthew	"	1773	141 Jasper O.
Driscoll & Knight,	"	1701	66 McDougall
Wm. H. Waddell	"	4767	Imperial Bnk. Bldg.
*Maurice Kimp	"	2638	248 Jasper E.
CONTRACTEURS-CONSTRUCTEURS.			
H. P. Keith, A.L.S.	"	4845	140 Jasper O.
A. E. Simpson		1910	739 2ème rue
W. S. Miller	"	xx	707, 2ème rue
C. V. Wilmot	"	4852	305 Fraser
IMPRIMERIE ET DESSIN EN BLEU. (Blue Printing & drafting).			
Phelps-Jackson	"	4603	56 McDougall, Suite 12
PHARMACIES (Druggs).			
*Medical Hall	"	2188	505 Namayo
AGENTS D'IMMEUBLES, (Real Estate), ASSURANCES, ET PRETS (Loans).			
*Agences Impériales	"	4322	205 Jasper E.
American Realty Co.	"	4746	621 1ère rue
Edmonton Securities Co.	"	4512	809 1ère rue
M. J. Fitzgerald	"	2942	1152 1ère rue
*Fort George & Fraser Valley Land Co.	"	4173	790 1ère rue
Greater Edmonton Realty Co.	"	4939	651 1ère rue
Knorr & Johnson	"	1646	865 1ère rue
C. A. Lowe	"	4511	637 1ère rue
Mechanic's Construction Co.	"	1971	542 1ère rue
*N.W. Land & Live Stock Co. Lt.		4667	557 1ère rue
Stuart & Co.	"	2946	546 1ère rue
DENTISTES.			
Clarence E. Eastwood	"	xx	123 Jasper O.
McPherson	"	4946	651 1ère rue
PHOTOGRAPHE			
F. Rogers	"	xx	219 Jasper O.
BOULANGERIE (Bakery).			
I. A. Petch	"	2711	2151 Jasper O.
VINS ET SPIRITUEUX.			
Edmonton Wine & Spirit Co	"	1911	246 Jasper E.
Capital Wine & Spirit Co.	"	1250	127 Jesper E.
Wilson, Limited	"	1416	256 Jasper O.
COUTURIERE, (Dressmaking).			
All kinds of plain sewing	"	xx	room 68, 607 Jasper
NETTOYAGE ET REPASSAGE D'HABITS (cleaning&pressing)			
W. R. Westrope	"	1979	555, 4ème rue
LEÇONS DE SOLFEGE (Voice culture).			
Miss H. Macleod	"	xx	499 Victoria Ave.
LECONS DE PIANO—ACCOMPAGNEMENT.			
Miss Edith Astley	"	2250	671 Namayo
Miss Beatrice Crawfort	"	1416	Alberta College
PIANOS & ORGUES (Organs).			
Astley Jones Pianos & Organs Co.		2250	671 Namayo
HOTEL			
*Hôtel Richelieu	"	1716	3ème rue
SERRURES ET COFFRE-FORTS (Safes & Locks).			
Baum Safe & Lock Co	"	4824	651 Namayo
PORCELAINES & VERRERIES (China, Glasswears).			
China Hall	"	2069	511 Namayo
FONDERIE			
Imperial Foundry Mach. Co. Ltd.		2562	856 8ème rue
BRIQUETERIE (Brick Manufacture).			
Acme Brick Co.	"	1622	427 Jasper O.
MATERIAUX DE CONSTRUCTION (Builders Material).			
W. P. Poucher,	"	1666	633 5e rue.
ENCANTEUR (Auctioneer).			
Reed and Robinson	"	2150	802 Jasper E.
MARCHAND DE BOIS (Lumber Dealer)			
Tullerton-Grant Lumber Co.	"	4959	824 16ème rue
BOIS (Lumber), FENETRES (Windows), PORTES (Doors).			
W. H. Clark Co.	"	1216	846 9ème rue
McClellan & Balfour	"	1443	563 3ème rue
Cushing Bros Co.	"	1338	Ave. Namayo
FABRIQUE DE CIGARES.			
Elk Cigar Co.	"	4847	807 Jasper E.
VOITURES (Carriages) & INSTRUMENTS AGRICOLES			
Beals, Hoar & Beals	"	1423	271 rue Rice
FABRIQUES DE VOITURES (Carriages)&FORGES (Iron wks).			
D. G. Latta Co.	"	1022	132 Fraser
REVENDEURS (2nd. Hand Store).			
I. Nelson	"	4246	36 Queent et 814 1ère rue
ECURIES (LIVERY.)			
Imperial Stables	"	1505	620 5ème rue
Horner's Livery	"	1234	Coin 1ère et Clara
ENTREPRENEURS DE POMPES FUNEBRES. (Undertaker).			
McCoppen & Lambert	"	4515	5ème rue, près Jasper

(*) Voir annonce spéciale dans le corps du journal.

(*) See special advertisement inside the paper.

ON DEMANDE—un instituteur catholique, de langue française pour le Lac St-Vincent, S. D. No. 1928. S'adresser pour plus amples renseignements à Mr. Charles Tay, Sec.-Trés., Flat Lake, Alta.

LE COURRIER DE L'OUEST

Fondé en 1905 Hebdomadaire

Publié à Edmonton, Canada, par la Compagnie de Publication du Courrier de l'Ouest, Limitée. Bureaux et ateliers, 654 douxième rue. Tel. 1676.

ABONNEMENTS:—Edmonton, livraison à domicile, $1.50 par an; Canada, $1.00 par an; Etats-Unis, $1.50; Europe, $2.00 L'abonnement est invariablement payable d'avance.

Toute irrégularité dans la réception du journal, doit être rapportée au bureau.

Les demandes de changement d'adresse doivent être accompagnées de la somme de cinq cents et de l'ancienne adresse. Adressez toute communication au: Courrier de l'Ouest, Tiroir 98, Edmonton, Canada.

EDMONTON, ALTA. JEUDI, 20 JUILLET, 1911.

La lutte pour la conservation de notre langue

L'idée lancée par "Le Courrier de l'Ouest" fait son chemin.

On fonde une succursale de la société du Parler Français au Manitoba.

Il y a quelques semaines, le premier de tous les journaux français du Manitoba, de Saskatchewan et d'Alberta, le "Courrier de l'Ouest", proposait la fondation de succursales régionales de la société du Parler Français de Québec.

La publication de l'article, dans lequel nous énumérions les avantages d'une telle initiative, nous valut en son temps l'approbation de nombreuses personnes, parmi lesquelles on nous permettra de citer notre ami Hodent, vice-président de la "Canadienne" de Paris, qui nous envoya même à ce sujet un article qui parut dans ces colonnes.

Ce n'est pas sans une légitime satisfaction que nous venons de constater que notre parole n'est pas restée sans écho.

Nos compatriotes du Manitoba viennent en effet de reprendre l'idée lancée par notre journal et à l'occasion de la célébration de la St-Jean-Baptiste,—on n'aurait su choisir une date mieux appropriée —, ils fondaient, à St-Boniface une section affiliée à la société du Parler Français de Québec.

Voici d'ailleurs un résumé de l'article que publie, à ce sujet, notre excellent confrère de Winnipeg, le "Nouvelliste":

"A l'occasion de la Saint-Jean-Baptiste, le 22 juin, pendant que le pique-nique battait son plein dans la cour du collège de Saint-Boniface, les principaux officiers de la Société, quelques membres du cercle La Vérendrye, de l'A. C. J. C. et quelques patriotes, prêtres et laïques, se réunirent en un congrès improvisé et jetèrent les fondations d'une succursale de la Société du Parler Français au Canada, devant être connue sous le nom de Société du Parler Français au Manitoba et affiliée à la Société mère de Québec.

"Le président d'honneur de la succursale manitobaine—la deuxième en date, venant après celle de Montréal établie au printemps de 1910—est S. G. Mgr l'Archevêque de Saint-Boniface. Vice-président d'honneur: l'honorable Juge L. A. Prud'homme, membre de la société Royale du Canada; membres d'honneur: Mgr F. A. Dugas, P. A. V. G., l'honorable A. Larivière, fondateur de la Société Saint-Jean-Baptiste de Saint-Boniface en 1871. M. l'abbé A. A. Cherrier, curé de l'Immaculée-Conception à Winnipeg, le R. P. Joseph Carrière, S. J., recteur du collège de Saint-Boniface, et M. Joseph Bernier, député provincial de Saint-Boniface.

"Président: l'honorable Juge J. E. Prendergast, président de la Société Saint-Jean-Baptiste, Vice-président: MM. J. A. F. Bleau, maire de la ville de Saint-Boniface et Joseph Baril de la paroisse de Saint-Jean-Baptiste, président de l'Association Saint-Jean-Baptiste président de l'Association Saint-Jean-Baptiste provinciale, Secrétaires: MM. J. A. Baupré, avocat, président du cercle La Vérendrye, et G. R. Brunet, ancien instituteur et secrétaire du bureau de la police. Trésorier: M. Albert Auger, étudiant en génie civil.

"Ont été nommés conseillers, MM. Roger Goulet, inspecteur des écoles bilingues et président de l'Union Nationale Métisse; Jules Grymonpré, notaire et président de l'Association Nationale Française; Pierre Bossuyt, président du Club Belge, C. F. Cardinal, président de la Société Saint-Jean Baptiste, à Winnipeg; le R. P. Joseph Blain, S.J. préfet des études du collège de Saint-Boniface, MM. les abbés Arthur Béliveau, D.D., procureur de l'archevêché, et Denys Lamy, directeur des Cloches, MM. L. Hacault, de Bruxelles, Dr. Gendreau, de Saint-Norbert, Dr. Bélanger, de Saint-Pierre, L. A. Delorme, avocat, de Winnipeg, Dr. T. Lachance, échevin, A. Potvin, inspecteur des écoles bilingues, C. H. Royal, avocat, E. Guilbault, A. LaRivière, et J. C. Bacuez. Ces derniers sont de Saint-Boniface.

"La nouvelle société a tenu sa première réunion dimanche le 27 juin au collège. On a pris les mesures nécessaires pour affilier la nouvelle succursale à la Société du Parler Français au Canada et l'on a décidé de travailler incessamment à la préparation d'une importante étude sur l'état et la situation du français au Manitoba et dans l'Ouest, en vue du congrès de l'an prochain à Québec."

On se rend compte, d'après la liste de noms publiée ci-dessus, que les plus distingués parmi nos compatriotes du Manitoba ont tenu à honneur de participer à ce mouvement en faveur de la conservation de notre langue dans les prairies de l'Ouest.

Notre but n'est point, dans cet article, de revenir sur les considérations qui nous amenaient précédemment à conclure à la nécessité impérieuse de fonder dans les trois provinces de l'Ouest des sections affiliées à la société du Parler Français de Québec; nous nous bornerons, pour aujourd'hui, à poser la question suivante:

"Après avoir été entendu à plus de mille milles de distance, par nos compatriotes du Manitoba, l'appel du "Courrier de l'Ouest" en faveur de la conservation de la langue française demeurera-t-il sans écho auprès des Canadiens-français d'Alberta et de Saskatchewan?"

Après la conférence

La conférence impériale de 1911 marquera sans doute une date importante dans les annales canadiennes. C'est elle, en effet, qui aura commencé la déroute de l'impérialisme outrancier, au moment même où, après des années de manoeuvres souterraines, il croyait enfin atteindre son but. Le grand instrument de cette déroute a été Sir Wilfrid Laurier lui-même. Tous ceux qui ont suivi les débats de la Conférence l'ont vu se mettre en travers de tous les projets impérialistes, et ils étaient nombreux, qui tendaient à restreindre notre droit de nous gouverner nous-mêmes. Pas une seule fois, il n'a été pris en défaut. Son esprit vigilant a saisi du premier coup toutes les menaces qui étaient contenues, contre notre autonomie, dans la longue série de résolutions proposées par Sir Joseph Ward et ses collègues impérialistes.

Pour mieux comprendre l'inappréciable travail accompli par Sir Wilfrid Laurier, il faudrait passer en revue toutes les questions qui ont été débattues à la Conférence, mais le temps et l'espace ne le permettent malheureusement pas. Il suffira de se rappeler comment le premier ministre du Canada s'opposa d'abord à la création d'un conseil qui n'avait d'autre but que de paver la voie à la centralisation générale. Avec le conseil impérial, on espérait faire de tout l'Empire, à l'image d'une autre institution célèbre, une épée dont la poignée fût à Londres et la pointe partout, au Canada, au Sud-Africain, en Australie. Pour nous servir d'une autre image, le conseil impérial devait être la grande chaudière où toutes les colonies seraient jetées vivantes, avec leurs droits, avec leurs prérogatives, pour en sortir fondues en un même bloc.

Mais Sir Wilfrid Laurier avait trop contribué à bâtir la nation canadienne, telle qu'elle est, pour souffrir qu'un si bel ouvrage fut défait. Dès la première brèche qu'on a voulu pratiquer dans le mur si laborieusement construit de l'autonomie canadienne, il s'est courageusement mis en travers du chemin et il a crié: "On ne passe pas."

La lutte a été rude, elle a été placée sur dix ou douze terrains à la fois. Mais l'homme d'Etat canadien-français était à la hauteur de la tâche. Ce qu'aucun autre peut-être n'aurait pu faire, il l'a fait. Il a vaincu le léopard impérialiste dans son antre même, par la force de sa volonté et par l'irrésistible éclat de son prestige.

Sur tous les points à la fois l'impérialisme a dû reculer.

Non seulement Sir Wilfrid a empêché que l'autonomie canadienne ne fut entamée, mais il l'a, au contraire, augmentée et renforcée. Il a fait reconnaître officiellement que le Canada était le seul maître de la flotte qu'il construisait et payait de ses deniers; il a maintenu pour le Canada la liberté de ne participer aux guerres offensives de l'Empire que lorsqu'il le jugera à propos; enfin, conquête suprême, il a obtenu l'indépendance presque complète du Canada en matière de traités commerciaux.

Telle est l'oeuvre de Sir Wilfrid Laurier à la Conférence impériale, non seulement elle n'a pas amoindri notre pays, mais elle l'a encore grandi.

Les apôtres du nationalisme qui avaient toujours représenté faussement Sir Wilfrid comme âme damnée de l'impérialisme anglais sont restés bouche bée devant la dernière conférence. Ils en sont réduits aujourd'hui à chercher des intentions sous les virgules, à dire que cela ne se peut pas et qu'il faut attendre l'avenir.

Il nous semble que le présent dit tout ce qu'il faut savoir. Pour comprendre que Sir Wilfrid Laurier a touché au bon endroit, il suffit de constater la colère noire que font actuellement les impérialistes d'Angleterre. Le "Times" du 25 juin va même jusqu'à menacer Sir Wilfrid d'une défaite aux prochaines élections et cette menace laisse voir assez clairement qu'il est prêt à y contribuer par tous les moyens avec tous les impérialistes. Il y a tout lieu de croire que la lutte contre Sir Wilfrid Laurier aux élections prochaines sera conduite d'Angleterre même; mais c'est très probablement ce qui fera la plus grande faiblesse de l'opposition, lorsque la chose aura été révélée.

Lettre d'Ottawa

Les élections générales.

Ottawa, 14 juillet.

Avec le retour dans la capitale de Sir Wilfrid Laurier et de M. R. L. Borden, et la reprise de la session, mardi prochain, l'activité politique va reprendre. Le chef de l'opposition est arrivé, de bonne heure, ce matin, de Winnipeg et avant de partir pour Argenteuil où il va prendre une courte vacance au camp de pêche de M. George Perley, M.P., il a donné une entrevue aux journalistes. Il a déclaré que l'opposition était encore décidée à combattre jusqu'au bout la réciprocité. Si elle peut obtenir un appel au peuple sur la question elle le fera. Il n'y a pas de doute que l'un de ses moyens pour provoquer la dissolution sera de refuser de voter les subsides. Le premier ministre et les membres du cabinet ont déjà clairement déclaré que le défi de l'opposition sera accepté.

Les deux partis s'attendent à un appel au peuple et se préparent en conséquence. Ce qui reste à décider c'est la date de la dissolution des chambres. On ne pourra probablement pas faire de prévisions autorisées avant que la Chambre ait siégé pendant au moins quinze jours.

Il y aura des caucus des deux partis peu après la reprise des séances et l'on décidera si l'on doit faire les élections immédiatement ou attendre le bill de redistribution.

Le gouvernement, désire naturellement faire adopter le bill de redistribution avant la dissolution, mais il est peu probable que l'opposition lui en laissera le loisir. L'opposition sait en effet très bien que les vingt nouveaux comtés seront pour la plupart, sinon tous, en faveur du gouvernement. Par conséquent, elle s'y opposera et l'empêchera d'en venir au vote en prétendant qu'il n'est pas juste. Elle essaiera d'amadouer l'Ouest en lui promettant le passage du bill immédiatement après les élections, puis de nouvelles élections si le gouvernement est renversé.

Le gouvernement forcera l'opposition à découvrir ses tactiques sur la réciprocité en demandant le vote des subsides nécessaires à l'administration après le mois de septembre, date où les subsides déjà votés seront épuisés; il tâchera aussi de connaître le jeu de l'opposition sur le bill de redistribution.

Tout cela prendra bien un mois. En tous cas il est peu probable que les élections aient lieu avant le mois d'octobre.

Cependant la perspective pour les députés de siéger à Ottawa durant les chaleurs ne leur sourit guère. Il est probable qu'il y aura des passes d'armes sérieuses entre les députés.

Le département de travaux publics a travaillé à donner tout le confort possible aux députés.

NOUVELLES REGIONALES

(Suite de la page 3.)

nédiction nuptiale aux jeunes époux.

Après la messe les membres des deux familles et quelques intimes, se rendirent chez Madame et Monsieur Hurteau, soeur et beau-frère de la mariée, où un dîner bien servi les attendait. Une entente et une gaieté toute française ne cessèrent de régner pendant 2 jours. Avec tous les souhaits de bonheur les époux reçurent de nombreux cadeaux.

Nos voeux de prospérité les accompagnent jusqu'à leur nouvelle demeure, Notre-Dame de Savoie.

LAFOND, Alta.

On annonce le mariage de M. Odilon Gagné, riche fermier de Lafond, avec Melle Justine Noël, de Beauvallon. La bénédiction nuptiale a été donnée le 17 juillet à l'église de Brosseau.

—Au cours d'une assemblée organisée, dimanche dernier, par M. le curé de Brosseau, il a été décidé que l'on construirait l'église à un demi mille à l'est du bureau de poste. Cette décision réjouira tous les paroissiens de Lafond, car cette localité existe depuis 8 ans déjà et l'on n'en était pas encore venu à une décision quelconque en ce qui concerne la construction de l'église, voire même l'établissement d'une mission.

—Un terrible accident vient d'arriver à M. Emile Gauthier, gendre de M. J. B. Marion. M. Gauthier, voulant prendre un remède purgatif, absorba par erreur une certaine quantité de strychnine qu'il gardait à la maison pour empoisonner les loups durant l'hiver. Il mourut au bout d'une heure au milieu d'atroces souffrances, en présence de son infortunée épouse et de ses pauvres enfants qui ne purent lui procurer aucun secours.

M. E. Gauthier laisse pour pleurer sa perte une jeune femme et deux enfants.

A la famille si terriblement éprouvée nous offrons nos condoléances les plus émues.



CONTRAT DE MALLE.

Des soumissions cachetées, adressées au Maître de poste général, seront reçues à Ottawa jusqu'à midi, le vendredi, 18 août 1911, pour le transport des malles de Sa Majesté, pendant 4 ans, trois fois par semaine, dans chaque sens, entre Edmonton et Winterburn.

Ce transport commencera à la volonté du Maître de poste général. Des avis imprimés contenant de plus amples informations ainsi que des blancs de soumissions peuvent être consultés et obtenus aux bureaux de poste d'Edmonton et de Winterburn, ainsi qu'au bureau de l'inspecteur des bureaux de poste.

A. W. CAIRNS,
Inspecteur des Bureaux de poste.

Bureau de l'Inspecteur,
Edmonton, Alta., 7 juillet 1911



Résumé des Règlements concernant les Homesteads du Nord-Ouest Canadien.

Toute personne se trouvant le seul chef d'une famille, ou tout homme âgé de plus de dix-huit ans, peut prendre comme homestead un quart de section des terres du gouvernement dans le Manitoba, la Saskatchewan ou l'Alberta.

Le demandeur droit comparaître personnellement à l'agence ou à la sous-agence des terres du district. Une inscription de homestead peut être faite par procuration, sous certaines conditions, par le père la mère, le fils, la fille, le frère ou la soeur du demandeur.

Devoirs.—Au moins un séjour de six mois chaque année sur le terrain, et la mise en culture de celui-ci durant un terme de trois ans.

Un possesseur de homestead peut vivre dans un rayon de 9 milles de son homestead, sur une ferme de pas moins de 80 acres possédée et occupée par lui, ou possédée par son père, sa mère, son fils, sa fille, son frère ou sa soeur.

En certains district un homesteader peut prendre en préemption un homestead dans la voisinage du sien. Le prix d'achat en est de $3.00 l'acre et les devoirs sont les suivants: résidence sur l'un ou l'autre homestead de six ans, à dater de l'entrée du homestead, et culture sur le homestead de préemption de 50 acres.

Un homesteader qui a utilisé son droit de homestead et ne peut acheter de homestead de préemption dans son district peut en acheter un dans certains districts, aux conditions suivantes

Prix $3.00 l'acre. Devoirs:— Résidence de six mois chaque année pendant 3 ans; culture de 50 acres et construction d'une maison d'une valeur de $300.

Charbon.— Le droit d'exploitation d'une mine de charbon peut être obtenu pour un terme de vingt et un ans, renouvelable, à raison d'un paiement annuel de $1.00 par acre; en aucun cas une surface de plus de 2560 acres pouvant être louée à un même individu ou à une compagnie. Un droit royal de 5 cents par tonne sera perçu sur tout charbon vendable d'une mine.

W. W. CORY
Député ministre de l'Intérienr.

N.B. La publication non autorisée de cette annonce ne sera pas payée.

CAUSERIE SUR LA FERME

L'HUMIDITE DU SOL.

Nous extrayons les lignes suivantes d'une intéressante étude publiée par le ministère fédéral de l'Agriculture, sur les différents sols de l'Ouest:

"Un fait se dégage clairement de cette étude: c'est que, s'il est bon d'adopter un système de culture propre à maintenir la fertilité du sol, il ne sera pas nécessaire, pour quelque temps encore, de rendre au sol des principes nutritifs sous forme de fumier ou d'engrais chimique, étant donnée la très grande richesse de la prairie, sur d'immenses superficies. Mais si les principes nutritifs (azote ou autres) n'apportent jusqu'ici aucune restriction à la fertilité du sol, d'autre part la somme d'humidité disponible pendant la période de végétation exerce une influence très marquée sur le rendement. Disons donc que la question la plus importante dans la culture de la prairie, plus particulièrement dans les districts où la chute de pluie est faible, est de conserver l'humidité pour la récolte.

"Pour conserver l'humidité on emploie généralement la jachère, qui comprend les opérations suivantes: On laboure la terre profondément, afin de former une sorte de réservoir qui retient l'eau des pluies, et on bine fréquemment pendant l'été, pour former un paillis de terre sèche qui s'oppose à l'évaporation. Pour déterminer jusqu'à quel point l'eau peut être conservée d'une année à l'autre, par la jachère, une série d'expériences a été entreprise il y a quelques années sur les fermes expérimentales de Brandon et de Medicine-Hat et la proportion d'humidité a été déterminée à des profondeurs de 8 à 16 pouces respectivement, sur des sols laissés en jachère et cultivés la saison précédente.

"Malheureusement, la jachère n'a pas que des avantages. Nous avons déjà fait remarquer la perte d'humus et d'azote qui résulte de la culture de "grain sur grain" et nous avons dit que la plus grande partie de cette perte provient particulièrement de l'ouverture du sol par les façons arratoires répétées pendant la saison de la jachère. Mais la jachère cause également une autre perte: l'enlèvement d'une quantité plus ou moins grande du sol riche de la surface par l'érosion et le balayage. La culture continuelle du sol rompt les fibres, l'élément liant qui donne au sol de la prairie sa ténacité. A mesure que ces fibres se raccourcissent, la terre de surface se sèche et se pulvérise plus facilement et elle est alors facilement balayée par les grands vents qui soufflent en certaines saisons dans la région des prairies. Cette circonstance a donné lieu à de grandes pertes dans quelques-uns des districts les plus anciens du Nord-Ouest. Le moyen le plus efficace et le plus naturel d'y remédier, serait d'adopter une rotation par laquelle le sol puisse être mis en gazon de temps à autre.

"A Brandon on constate que le sol qui avait été laissé en jachère contenait, sur une profondeur de 16 pouces, en mai, juin et juillet—les mois de végétation—de 330 à 65 tonnes d'eau à l'acre de plus que le sol qui avait produit une récolte. De même, à Medicine-Hat, la terre qui avait été en jachère contenait de 175 à 160 tonnes d'eau par acre de plus que l'autre. Bien entendu, la quantité d'humidité ainsi conservée dépend du caractère de la saison et de la précaution avec laquelle la jachère est effectuée, mais les résultats de cette expérience font clairement ressortir le grand avantage de cette pratique pour emmagasiner l'humidité nécessaire à la récolte de l'année suivante."

VARIETES

GEORGES V ET LA MARINE.

A l'occasion du couronnement, les anecdotes sur Georges V ont plu: en voici deux tout particulièrement typiques:

Georges V a quinze ans de service à la mer. Ce fils de roi a vraiment "servi" dans toute la force du terme.

Pendant les veillées du quart, ses anciens camarades racontent encore mille anecdotes ayant trait au royal marin. Parmi celles rapportées par M. Jacques Barboux, nous détachons les suivantes:

Les corvées ne lui pèsent pas. Il procède à l'embarquement du charbon, avec une conscience de manoeuvre. Un jour le "Canada" regarnissait ses soutes dans les eaux américaines. Un riche Yankee sollicite la permission de visiter le navire, dans l'espoir d'entrevoir le petit-fils de la Reine. Il l'obtient. Un senior "midshipman", noirci par le charbon, en bourgeron bleu, reçoit l'étranger à la coupée et le guide à travers le navire. Les officiers étaient invisibles. Pas la moindre trace du prince. "Le duc d'York a dû fuir cette poussière et se mettre dans du coton ,demande l'Américain." "Mais c'est moi, reprit le midshipman". La même aventure lui arriva dans la Méditerranée. Le vaisseau amiral, "Alexandra", commandé par le duc d'Edimbourg, faisait son charbon dans les eaux turques. Apprenant qu'un petit-fils de Victoria se trouve à bord, le sultan dépêche un pacha pour lui souhaiter la bienvenue. La délégation est reçue, à la coupée, avec le cérémonial d'usage par le duc d'Edimbourg. Le pacha révèle le but précis de sa mission: "Il est chargé d'offrir à Son Altesse Royale le grand cordon de l'Osmanie. "Justement, voici mon neveu", répond l'amiral. Le fonctionnaire ottoman en voyant un jeune homme en tenue de chauffeur, le bourgeron couvert de poussière, la figure noire de charbon, se crut victime d'une mauvaise plaisanterie. Il referme l'écrin, prend congé, regagne sa barque. Deux jours plus tard, un mot de l'ambassadeur d'Angleterre à Constantinople transmettait au Foreign-Office la plainte du sultan. Son ministre protestait contre la farce dont il avait été victime. Sans sa perspicacité, il aurait donné le grand cordon de l'Osmanie à un simple soutier!

L'ELECTRICITE ET LES RECOLTES.

Depuis cinq ans des expériences sont faites en Angleterre sur l'influence que peut avoir l'électricité sur le rendement des récoltes. Les résultats, rigoureusement constatées et contrôlés, sont des plus intéressants.

Deux champs ont tout particulièrement été observés; leur aspect est des plus étranges. Ils sont sillonnés par des rangs de poteaux télégraphiques, chaque rang étant à cent verges de son voisin et les poteaux posés à soixante-dix verges l'un de l'autre. Les poteaux sont surmontés d'un isolateur ordinaire mais de plus grande dimension que ceux généralement employés pour supporter les fils télégraphiques.

Ces isolateurs supportent un fil conducteur pareil à ceux employés pour le télégraphe et entre les poteaux, reliant un fil à l'autre, sont des fils conducteurs très fins, disposés de dix en dix verges.

Le passant pour peu qu'il soit observateur ne peut manquer de remarquer combien est différent le rendement du terrain placé immédiatement au-dessous de ces fils électriques et celui des champs voisins. Toute personne passant tête nue au-dessous de ces fils éprouvent une sensation pareille à celle que laisseraient des fils d'araignées en suspension.

Le rendement en blé et avoine des terres électrisées a été, de 1905 à 1909 ,de 23 à 30 pour cent supérieur à celui des champs voisins. L'an dernier il n'a été supérieur que de 23 p.c.; il est bien de dire que les décharges électriques, pendant cette dernière année, ont été moins fréquentes qu'au cours des années précédentes.

Les résultats ont été les mêmes dans la culture des tomates et des fraises. Ces dernières étaient plus sucrées que les produits ordinaires.

Il suffit de pouvoir actionner une dynamo ou d'avoir accès à un cable électrique pour pouvoir électriser de cinq à dix arpents avec une dépense de $500; soixante acres nécessiteraient une dépense d'environ $1,000.

La théorie sur laquelle repose cette augmentation de rendement n'est pas encore parfaitement définie; seuls les résultats sont acquis. C'est ce qui importe le plus, après tout.

LE COMBAT DE CHATEAUGUAY

Une belle page de l'histoire canadienne.

La suppression de la bataille de Chatauguay dans les "pageants" des victoires anglaises, qui furent organisés à Londres à l'occasion du Couronnement, a fait couler beaucoup d'encre.

Bien peu de personnes ont encore présent à l'esprit le beau trait de bravoure du colonel de Salaberry et de ses chasseurs:

En 1812, les Etats-Unis, profitant des embarras de l'Angleterre en Europe, tentèrent la conquête du Canada. Les troupes anglaises étant peu nombreuses dans la colonie, sa défense fut confiée surtout aux milices, qui s'en tirèrent avec honneur. Cette guerre dura trois années.

En octobre 1813, le général américain Hampton envahit la province de Québec à la tête de sept mille hommes. Passant la frontière, il remonta le cours de la petite rivière Châteauguay par un mauvais chemin dans une épaisse forêt. Le colonel de Salaberry, officier canadien-français, fort brave et ayant servi l'Angleterre en Espagne, gardait cette route. Il n'avait à opposer à l'ennemi que trois cent miliciens, mais excellents tireurs et rompus à la guerre indienne, toute de ruses et d'embûches. La colonne de Hampton marchait sans beaucoup de précaution: elle était mal éclairée et ne soupçonnait pas la présence du faible détachement qui la surveillait.

De Salaberry, choisissant un endroit favorable, barre la route en abattant de gros arbres, derrière lesquels il place une centaine d'hommes en les cachant soigneusement pour que l'ennemi ne s'aperçoive pas de leur petit nombre. Il distribue les autres dans les bois de chaque côté de la voie, leur confiant tous les tambours et toutes les trompettes dont il peut disposer.

Arrivée en face de l'abattis, la tête de colonne s'arrête, mais on ne voit personne et les sapeurs s'avancent pour enlever l'obstacle. Ces malheureux tombent aussitôt sous un feu de mousqueterie bien nourri, auquel les Américains ne peuvent répondre, les Canadiens restent toujours invisibles. Les soldats se troublent et reculent malgré les efforts des officiers. Leur brusque retraite jette dans la confusion ceux qui se trouvent derrière eux.

Au même instant éclate de toutes parts, sous bois, un bruit formidable de tambours et de clairons, accompagné de feux croisés partant de tous les points de la forêt. Il n'en faut pas davantage pour convaincre les Américains qu'ils sont entourés par une armée nombreuse; une terreurde panique se communique à la colonne entière et sept mille hommes prennent la fuite devant trois cents. Les Canadiens, toujours sous bois, les poursuivent en leur tuant du monde et en prenant des prisonniers et du butin.

L'armée de Hampton se trouva tellement démoralisée par cet échec que son général n'osa pas la ramener. Il battit définitivement en retraite.

Ce coup d'audace, si heureusement exécuté par le colonel de Salaberry, eut donc toutes les conséquences d'une grande victoire et mérite la glorieuse place qu'il tient dans l'histoire canadienne.

CHRONIQUE LOCALE

L'un des premiers colons d'Athabasca Landing, M. C. B. Major était de passage en ville cette semaine, où il était venu apporter divers résultats des opérations du recensement dans le nord. M. Major a, en effet, été nommé commissaire du recensement pour le district de Wabasca, situé à environ 160 milles au nord d'Athabasca Landing.

La population de ce district se compose de 6 blancs et de 657 indiens.

Les Oblats de Marie y ont une florissante mission avec un couvent des religieuses de la Providence. M. Major nous prie de remercier en son nom ces dévoués religieux pour l'aide qu'ils lui ont apportée dans sa tâche difficile de recenseur.

M. C. B. Major nous déclare que la construction de la voie ferrée Morinville-Athabasca Landing sera achevée dans deux mois. Les trains commenceront aussitôt à circuler sur la nouvelle ligne. Les affaires sont extrêmement actives en ce moment au Landing et depuis quelques semaines la propriété foncière a subi une plus-value importante.

Melle M. Bourque, de Manchester, N. H., soeur de Mme M. W. Hopkins, est de passage dans notre ville.

M. F. Lebel, représentant de la manufacture de cigares J. N. Gervais, de Joliette, Qué., est à Edmonton pour quelques jours.

Mme. M. H. SAMBET désire informer ses élèves qu'elle interrompt ses cours de français jusqu'au 1er septembre.

M. T. L. Boulanger, de Calgary, est de passage à Edmonton pour quelques jours.

Nous avons le regret d'apprendre la mort de M. O. Guénette, de Spruce Grove, survenue à l'hôpital général d'Edmonton après une maladie de deux jours seulement. M. Guénette n'était âgé que de trente ans. Les funérailles ont eu lieu samedi dernier au milieu d'une affluence considérable de parents et d'amis. L'absoute fut donnée par le R. P. Tissier qui célébra une grand'messe. L'orgue était tenu par le R. P. Gaborit et l'on remarquait au choeur de chant la présence de MM. S. Larue, Palin et de plusieurs autres amis du défunt.

Nous offrons nos condoléances émues à la famille.

M. H. E. Patenaude, qui vient de vendre son épicerie à M. Côté est parti récemment pour Montréal, d'où il a l'intention de revenir à l'automne.

M. Patenaude, qui était établi dans notre ville depuis sept ans, nous prie de transmettre ses remerciements à tous ses anciens clients pour l'encouragement qu'ils lui ont donné durant tout ce temps.

N'oubliez pas que le meilleur endroit pour faire vos achats de chevaux est chez MM. Larose & Bell, au coin de l'Avenue Namayo et de la rue Rice. Ces messieurs ont actuellement 150 chevaux de tous genres à vendre à des conditions très faciles.

M. D. J. Simmons, autrefois du Fort Saskatchewan, vient d'ouvrir un magasin de fruits et de légumes au No. 1340 avenue Jasper ouest. Ce nouveau magasin ne tardera pas à être l'un des plus achalandés de notre ville car les articles vendus sont de première qualité et les prix fort modérés.

Mme W. M. Poucher et sa fille sont parties pour Banff, Alta., où elles séjourneront pendant quelque temps.

M. Wilfrid Pépin, de St-Paul des Métis, nous prie d'insérer la note suivante: "Permettez-moi de remercier, par l'entremise de votre journal, le R. P. Leclinche et les Révérendes Soeurs de l'Assomption pour leur dévouement, ainsi que toutes les personnes qui nous ont témoigné leur sympathie dans la douloureuse épreuve que nous venons de traverser par suite de la mort de notre cher petit garçon."

Au nombre des personnes qui accompagnaient M. L. H. Maillet, agent de colonisation, dans son dernier voyage, est M. le Docteur J. C. Hardy, qui va s'établir à Duvernay.

Nous lui souhaitons un complet succès.

Un pêcheur à ligne qui se livrait à son sport favori, lundi dernier, au bord de la Saskatchewan, à Edmonton, a pris un poisson mesurant 4 pieds 7 pouces de long et pesant 59 livres.

NECROLOGIE.

L'une des plus vieilles habitantes canadiennes-françaises d'Alberta, Mme Charles Paradis, de Lamoureux, est morte vendredi dernier au Fort Saskatchewan. Mme Paradis demeurait depuis 28 ans dans cette partie de l'Alberta. Les funérailles ont eu lieu lundi dernier à l'église de Lamoureux.

Nous offrons nos condoléances à la famille.

LES HOMMES D'AFFAIRES VISITENT LA PROVINCE

La Chambre de Commerce d'Edmonton a organisé une excursion d'hommes d'affaires,qui comprend dans l'itinéraire la plupart des villes d'Alberta. Environ cinquante des principaux hommes d'affaires d'Edmonton prennent part à cette intéressante excursion.

Après avoir visité les localités situées sur le parcours du G. T. P., les excursionnistes voyagent actuellement sur le réseau du C. N. R.

L'hon. P. Ed. Lessard, qui fait partie du groupe des voyageurs, a été spécialement chargé, par le comité d'organisation, de prendre la parole dans les localités où l'élément français domine.

Partout les excursionnistes sont chaleureusement accueillis.

LA BOXE.

Les amateurs de boxe de notre ville apprendront avec plaisir qu'un intéressant tournoi aura lieu samedi soir, 22 juillet, à ... au théâtre Empire, entre Billy Decoursey, de la Californie, et Billy Nutt, de Saskatoon pour le championnat du poids léger du Canada. Le combat sera de 15 rondes.

Avant cette épreuve intéressante, il y aura deux tournois préliminaires. Les portes seront ouvertes à 8:30 h. Les prix d'entrée sont de $2.00, $1.50 et $1.00

L'EXPOSITION S'ANNONCE COMME DEVANT ETRE UN IMMENSE SUCCES.

L'ouverture officielle est fixée au mardi, 15 août.—150 chevaux prendront part aux courses.

Dans moins d'un mois, le 15 août prochain, s'ouvre, à Edmonton, l'exposition annuelle qui, d'année en année croît en importance et en intérêt.

Grâce à un travail quasi surhumain, les membres du comité d'organisation ont presque terminé leur tâche et d'ores et déjà il est permis de prévoir qu'un immense succès viendra couronner leurs laborieux efforts.

Les courses de chevaux promettent d'être plus intéressantes que jamais cette année, et l'on compte que de 125 à 150 chevaux prendront part aux courses qui auront lieu durant les cinq jours que durera l'exposition, les 15, 16, 17, 18 et 19 août.

Les animaux exposés seront fort nombreux et par la qualité constitueront un puissant attrait pour nos visiteurs de la campagne. Des centres comme Végreville enverront une cinquantaine de bêtes à cornes et de chevaux; un wagon de volailles de race pure sera expédié de Régina; un seul aviculteur d'Edmonton aura plus de cent sujets au pavillon des volailles. C'est dire l'intérêt que le côté agricole de notre exposition a suscité cette année chez les éleveurs.

Les amateurs de chiens pourront admirer plus de 300 représentants de l'espèce canine. Le côté "attraction" de cette grande foire sera assuré par le fameux "Parker Show". l'un des établissements les plus réputés d'Amérique. Cet établissement est une sorte de "Coney Island" ambulant et comprend de nombreuses baraques foraines qui, établies de chaque côté de l'allée principale du parc, feront les délices des amateurs.

L'exposition industrielle sera fort importante également et bien que les prix de location des emplacements aient été augmentés de 25 pour cent, pas un pied carré n'est disponible à l'heure actuelle.

Beaucoup de nouvelles constructions ont été édifiées dans le parc, on pourra se faire un idée de leur importance en apprenant que les dépenses sous ce rapport s'élèvent à plus de $120,000.

Durant trois soirs des feux d'artifice de toute beauté seront tirés par des spécialistes venus expressément d'Ontario.

Un service parfait de tramways assurera des communications très faciles entre le centre de la ville et le parc.

Il ne reste plus qu'à souhaiter que le chaud soleil d'Alberta condescende à bien vouloir être de la partie,pour que notre exposition se classe parmi les plus importantes du Dominion.

SOUS LA MANCHE.

La question d'un tunnel est accueillie partout avec faveur.

Paris, 17.—L'un des résultats du succès de la course aérienne appelée le "Circuit européen" a été de remettre sur le tapis la question d'un tunnel sous la Manche qui réunirait l'Angleterre au continent.

Chaque fois que cette idée avait été mise en avant, les autorités militaires anglaises s'y étaient fortement opposées. Aujourd'hui, la principale objection faite par l'Angleterre n'existe plus, car, ce qu'ont fait onze aéroplanes, mille de ces appareils pourront le faire. Donc, même sans qu'il y ait de tunnel, la flotte anglaise ne trouverait impuissante à empêcher l'ennemi d'attaquer non seulement les côtes anglaises, mais la ville de Londres elle-même.

Au point de vue du commerce international, l'utilité d'un tunnel sous la Manche est incontestable; La France et l'Allemagne ne pourront que profiter des facilités que créera l'accomplissement d'une telle oeuvre.

Dans les deux pays, l'idée du percement de ce tunnel est accueillie avec joie.

La "Pall Mall Gazette," de Londres, parlant de la question du tunnel, dit que l'opinion générale en France comme en Angleterre, favorise fortement le projet d'un tunnel sous la Manche.

Une enquête faite dans les milieux parlementaires français a établi que ce projet d'un tunnel sous la Manche était généralement approuvé.

COURS DU MARCHE D'EDMONTON.

Mercredi, 19 juillet.

CEREALES.

(Prix aux élévateurs).

Blé No. 1, Northern	76c.
Blé No. 2, "	72c.
Blé No. 3 "	69c.
Blé No. 4 "	55c.
Blé No. 5 "	53c.
Blé No. 6 "	48c.
Avoine .... 27 @	30c.

FOIN

Coteaux, la tonne	$15
Mil, "	24
Marais "	12

ŒOFS

Œufs frais, la douz.	17½c.

ANIMAUX VIVANTS.

Porcs, 1er choix	6½c.
Porcs, 2ème choix ..... 5 @	6c.
Jeunes boeufs, ... 4 @	5c.
Vaches grasses ...... 2 @	3¼c.
Veaux .... 4 @	5½c.



AVIS PUBLIC.

A l'expiration de 30 jours, à compter de la date de cet avis, c'est-à-dire le 12ème jour d'août, 1911, les quarts de section des townships ci-dessous pourront être pris par les premiers demandeurs:

Tp.	Rg.	Mér.
51	9	5
47	20	5
Sec 23-24-25-26-35 et 36		
49	22	5
47	19	5
En dehors de la limite à bois de 1122.		
71	1	5
En dehors de la limite à bois 1322-1377.		
66	17	4
61	18	4

On peut se procurer un plan des townships ci-dessus en s'adressant au secrétaire du Ministère de l'Intérieur, Ottawa, Canada, pour la somme de dix cents.

Daté à Edmonton, province d'Alberta, ce 12e jour de juillet 1911.

K. W. Mackenzie,
Agent des Terres du Dominion.